



Match nul !...

Egalité !...

L'arbitre venait d'annoncer une fois de plus d'un ton las que la partie allait hélas devoir continuer : "Avantage" pour Machin, "Egalité", "Avantage" pour Truc et de nouveau "Egalité" ! Incapables l'un comme l'autre d'aligner deux points de suite pour finir par la formule rituelle "Jeu, Set et Match", on aurait même pu penser qu'ils le faisaient exprès à force, si on n'avait pas connu le début de l'histoire...

Egalité, encore et toujours égalité ! Et dire que ça faisait trente ans, oui TRENTE ans que ça durait comme ça, que ce foutu match de tennis avait commencé, cette fameuse finale inachevée de Roland-Garros 1974, peut-être le tournoi du grand chelem le plus réputé au monde, rendez-vous annuel à Paris du gratin des joueurs, des amateurs de tennis sur terre battue, et de tout ce qui gravite autour de ce sport.

Le match avait été agréable à voir, équilibré mais tendu et c'est normal, les deux joueurs se rendant coup pour coup, si bien que le score avait péniblement évolué de un set chacun à deux partout. Le cinquième set, censé les départager, s'était logiquement prolongé par un tie-break, mais au bout de six heures, l'issue du match restait encore incertaine ; une heure plus tard, puis deux, toujours pareil, et le public s'était lassé petit à petit, les moins passionnés sifflant bruyamment en partant pour manifester leur déception. Les deux joueurs exténués puisaient pourtant dans leurs dernières réserves pour tenter de l'emporter.

En vain, peine perdue, et la nuit seule avait provisoirement mis fin à ce combat de titan sans désigner de vainqueur, au grand dam de tous ceux qui apprécient le sport, où le meilleur gagne et le perdant s'incline, beau joueur, au terme d'un spectacle riche en émotions. A la fin, on remet le trophée au gagnant, le public exulte, on quitte les gradins satisfaits, et c'est bien comme ça.

Le match et son résultat n'intéressant plus personne, il était hors de question de le faire rejouer sans recette, à perte ! Les dirigeants du Tournoi et des différentes instances du Tennis proposèrent enfin une solution alambiquée, du style décerner un titre partagé remis en jeu l'année suivante. C'était idiot mais il fallait en finir. Le hic, c'est que les joueurs ne voulurent rien savoir ; il fallait un vainqueur, un seul, et c'était un point d'honneur non négociable ! Ils refusèrent net tout arrangement, soutenus par la presse à sensation et



divers opposants aux dirigeants en place...

Faute d'accord, le match reprit donc au point où il s'était arrêté, se poursuivant dans l'indifférence générale sur un court annexe déserté, sous l'œil d'un arbitre bénévole, à la retraite ou débutant.

Ce n'est guère la peine de s'étendre sur les pitoyables années qui suivirent, où l'on vit les deux adversaires s'affronter durement (façon de parler, vu qu'aucun spectateur ne suivait plus vraiment la partie...), enchaînant inlassablement revers, coups droits, volées, lifts,... jusqu'à l'extrême limite de ce que l'on peut imaginer.

Loin de les rapprocher, ces circonstances avaient fait des deux amis d'antan des ennemis implacables, murés dans un silence haineux. Femme et enfants, amis, tournois juteux, loisirs, vacances, vie sociale ou mondaine, plus rien ne comptait en dehors du court où ils se retrouvaient, et même l'enterrement de leurs proches ne les avait pas détournés de leur stérile entêtement. A défaut de gagner, il importait surtout de ne pas perdre le match, ni la face ! Et puis un beau jour, au terme d'un énième échange âpre et disputé, peut-être encore plus que d'ordinaire, épuisant pour leurs vieux corps usés, l'idée leur vint à tous deux au même instant, avec mélancolie, qu'il leur faudrait bien s'arrêter quand l'un d'eux viendrait à lâcher la rampe en déclarant de ce fait définitivement forfait...

Anéantis, interdits, KO debout, cette funeste pensée eut raison de leurs dernières forces physiques et morales. Ils moururent tous deux sur le champ et sur le court.

Mais ce qui n'avait pu être tranché ici-bas ne le fut pas plus au ciel, et on raconte que la partie continue là-haut sans relâche, d'autant qu'ils jouent comme des dieux, heureux pour l'éternité !

Il court aussi une autre version de ce final, une légende qui dit, elle, que cette partie homérique et diabolique se consume, comme bien d'autres, dans les entrailles étouffantes de la terre battue.